ACKER (Victor). – *Célestin Freinet (1896-1966).
L'histoire d'un jeune intellectuel*

Paris : L'Harmattan, 2006. – 234 p.

Christian Alain Muller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1291>

DOI : 10.4000/histoire-education.1291

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2007

Pagination : 223-224

ISBN : 978-2-7342-1095-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Christian Alain Muller, « ACKER (Victor). – *Célestin Freinet (1896-1966). L'histoire d'un jeune intellectuel* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 114 | 2007, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1291>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ACKER (Victor). – *Célestin Freinet (1896-1966). L'histoire d'un jeune intellectuel*

Paris : L'Harmattan, 2006. – 234 p.

Christian Alain Muller

RÉFÉRENCE

ACKER (Victor). – *Célestin Freinet (1896-1966). L'histoire d'un jeune intellectuel*. – Paris : L'Harmattan, 2006. – 234 p.

- ¹ Tiré d'une thèse de sciences de l'éducation de l'Université de Rennes II (1997) publiée « en l'état de l'exemplaire de soutenance » avec le même titre (Célestin Freinet (1896-1966) : l'histoire d'un jeune intellectuel), le présent ouvrage reprend pour l'essentiel le texte publié précédemment en y apportant quelques modifications et ajouts mineurs (dont un chapitre 6 long de 4 pages !). En l'état, Victor Acker se propose de participer au renouvellement de l'historiographie existante sur la vie et l'œuvre de Célestin Freinet – qui souvent perpétue le mythe du pédagogue – et axe son propos sur une explicitation des « racines intellectuelles et [des] principes pédagogiques de Freinet » (p. 26), avec le projet déclaré de les mettre en « conjonction avec les événements politiques » (p. 19). Si l'intention de sortir l'histoire des idées pédagogiques de ses travers internalistes et hagiographiques est tout à fait louable, force est de constater que le résultat est très éloigné de l'ambition initiale. Cet échec tient principalement au fait que l'auteur apparaît ici comme très ignorant des fondements de la méthode historique. On en veut pour preuve essentielle le rapport qu'il entretient avec les sources. À l'évidence, il pense qu'il suffit de les citer pour qu'elles livrent de facto la « réalité » du fait historique, comme si elles parlaient toutes seules : d'où le recours à la pratique massive de suites de citations qui, tour à tour, s'additionnent, se suivent chronologiquement ou s'entrecroisent, organisant une sorte de dialogue entre

les acteurs. V. Acker estime en effet qu'il « vaut mieux avoir plus de documents disponibles que moins », et « comme on ne sait jamais à quel point s'arrêter » dans leur collecte et leur dépouillement, il suggère « de ne jamais s'arrêter... ou de s'arrêter quand on est vraiment sûr de soi ! » (p. 24). Comme le dit bien Patrick Boumard (le directeur de thèse) dans la préface, V. Acker croit que « la réalité du document résout le débat d'idées » et que « les documents ont des secrets à révéler » (p. 12). Mettre le lecteur face à ces derniers semble à ses yeux la meilleure garantie de l'objectivité. Cependant, si l'administration de la preuve est un élément fondamental de la méthode historique, croire que les sources parlent toutes seules et que les faits historiques sont donnés tels quels constitue en revanche une erreur méthodologique grave. Il en résulte un récit qui se veut descriptif mais est en réalité émaillé de jugements de valeur. Les liens de causalité y restent souvent obscurs, les anecdotes sont nombreuses, et les acteurs, tant collectifs qu'individuels, sont généralement dépourvus de propriétés sociales et politiques.

² Le lecteur glanera sans doute quelques informations ici et là au fil de ces pages, mais guère plus. La bibliographie, malgré sa mauvaise présentation typographique, qui la rend difficile à utiliser, renferme sans doute quelques inédits et, dans ce cas, peut rendre service. En d'autres termes, en vertu du principe d'économie de la recherche, tout historien curieux de Freinet, de l'Éducation nouvelle ou plus simplement d'éducation, peut sans aucun problème de conscience professionnelle se passer de la lecture de cet ouvrage.

AUTEURS

CHRISTIAN ALAIN MULLER